

libations exagérées, vin vieux, vin de Champagne, alcool et surtout bière; 3° à la suite de pratiques érotiques, érections fatigantes, excès, ou tout simplement usage du coït. Dans tous ces cas la femme peut être restée parfaitement indemne.

Des anamnétiques certains, surtout en ce qui touche l'incubation, suffisent pour fixer notre appréciation, mais, s'ils manquent, l'examen de Madame est absolument nécessaire, je ne dis pas au traitement, mais au diagnostic étiologique demandé. Nous devons insister sur l'urgence de cette expertise parce que l'honneur d'une femme est en jeu. Que les débauchés se figurent à la moindre accalmie tenir la guérison, et attribuent chaque exacerbation à un contact impur, cela n'a guère d'importance et ne saurait porter grand tort au monde qu'ils fréquentent. Mais après le mariage il n'en va pas de même, et l'on ne méconnaît sa propre fragilité que pour charger une innocente des plus injustes soupçons. Notre rôle est de les dissiper par tous les

moyens en notre pouvoir, et de désigner péremptoirement le seul responsable.

MARI COUREUR.

De l'instantanée à l'invétérée, de la « passe » fortuite au « collage », quels genres divers de trahison, dont il nous faut connaître ! Et de la « raccrocheuse » à la femme de l'ami quelle variété de complices pour l'infidèle ! Négligeant ici des divisions et subdivisions qui nous entraîneraient beaucoup trop loin sans grande utilité, nous nous servirons des mots banals de maîtresse, ou d'amie suivant le vocable bienséant le plus usité aujourd'hui, pour désigner uniformément la provocatrice de l'adultère masculin.

Il est vraiment difficile d'imaginer le degré d'aberration auquel peut atteindre un homme intelligent pris entre une femme vertueuse et une gredine. En règle générale, quand un époux vient nous supplier de le mettre en état à jour fixe, affirmant qu'il y va de son honneur et de son bonheur, on peut être certain que

c'est pour satisfaire une maîtresse, et généralement celle qui l'a rendu malade, alors même qu'aucune circonstance ne plaide en sa faveur. Les femmes mariées ne passent pas pour inspirer de ces ardeurs, si ce n'est de la part de leurs amants, lorsqu'à leur tour elles jouent le rôle de maîtresses. J'ai vu de ces affolés, plus soucieux de payer à échéance que de se guérir, affronter les dangers prédits du coït en pleine suppuration, dès que je certifiais l'éclipse des gonocoques, car pour rien au monde ils n'eussent voulu s'exposer à contaminer la source où ils les avaient très abondamment puisés. Il en est ainsi qui se réinfectent incessamment et rapportent la souillure au lit conjugal. Le motif qu'ils allèguent pour innocenter la femme cause de leurs maux, c'est qu'elle-même et tel de ses amants, voire son mari, jouissent ou semblent jouir d'une parfaite santé. Il serait plus juste de dire que l'assuétude a émoussé les réactions de leurs tissus, et que, sur ce terrain épuisé, le gonocoque a perdu son caractère

virulent, sauf à le retrouver sur une muqueuse saine qui le réveille et l'exalte, au point d'en faire une menace, même pour celle qui l'a transmis. L'homme infecté qui l'a infecté, de même que nous avons vu la femme recevoir le microbe inoffensif, l'élaborer et le rendre à l'homme avec tous ses dangers. C'est toujours le choc en retour par un mécanisme inverse de celui que nous avons étudié plus haut. Il était réservé à la bactériologie de jeter son éclatante lumière sur ces cas complexes qui faisaient hésiter la clinique, et de concilier ces apparentes contradictions. Le médecin doit en être bien pénétré et s'appliquer à discerner ces ambiguïtés avec d'autant plus de patience et de dévouement que, sans la connaître, il a presque toujours à sauvegarder le renom et la santé d'une épouse digne de tous respects.

a. *Néo-blennorragien.*

Contagion par la maîtresse. — C'est le plus souvent un homme de passions peu exigeantes,

qui, pendant une absence de sa femme ou vers la fin d'une grossesse, poussé par l'habitude, aiguillonné par le besoin, tenté par l'occasion, s'est laissé entraîner et a contracté sa première gonorrhée. Le coureur, au contraire, est une sorte de professionnel, qui n'a pas attendu le mariage pour faire connaissance avec le gonocoque et n'en est plus pour l'ordinaire à compter ses chaudepisses; nous le retrouverons dans un des paragraphes suivants.

Occupons-nous seulement de l'infidèle qui vient confesser sa faute, honteux et repentant.

Madame est absente ou malade. Le cas est simple, l'étiologie on ne peut plus banale et ne comporte aucun problème. Le traitement n'offre des difficultés qu'en raison de la hâte qu'on nous demande, car l'armistice conjugal n'a qu'un temps limité, au bout duquel notre homme doit être rétabli. A vrai dire, avec un peu de supercherie, fruit de notre expérience, et nos bons conseils, il est presque toujours à même de gagner les délais

nécessaires au contrôle d'une bonne guérison. Le mal passe, l'harmonie n'a pas été troublée dans le ménage : tel est le cas le plus heureux. Mais combien rare ! La situation est autrement difficile quand la vie commune n'a pas été interrompue. Le traitement est alors fort épineux, étant donnée la situation du malade, et bien souvent rendu impossible par l'obligation où il se trouve de faire bonne contenance à contre-cœur. On comprend qu'il ne puisse être question de tracer ici une règle de conduite générale, pas plus que le médecin ne doit s'aviser d'imposer une direction à cet égard. Il faut connaître à fond les ressources intellectuelles et morales d'un couple pour savoir quelle habileté l'un peut mettre à cacher et l'autre à deviner un secret de ce genre.

Ne rien avouer, ne rien laisser voir, et se bien guérir, tel est l'idéal, le meilleur parti à prendre pour qui le peut ; c'est mettre à couvert la délicatesse de l'homme et ménager les justes susceptibilités de la femme. Mais

que de diplomatie pour dépister les ruses ou simplement l'observation intéressée de cet argus ! Tout est matière à dissimulation, et le linge sali, et le régime amendé, le teint maladif et jusqu'aux odeurs que le blennorragien traîne avec lui, âcreté des ferments et relents balsamiques. Indiquons cependant les moyens de se garder. Montrons comment une lame de ouate, appliquée sur le méat peut être retenue et fixée par le prépuce et garantir la chemise, dont un mouchoir de poche complète au besoin la préservation. Tranchons le moins possible dans le régime ordinaire, et donnons les remèdes les moins accusateurs. Sous ce rapport il faut avouer que les grands lavages au permanganate de potasse faits à la demeure même du médecin réalisent au maximum cette indication. Et cela d'autant plus que cette méthode, rejetant l'emploi du copahu et de ses congénères, exempte les urines de tout contenu révélateur. Pour ce qui est des rapprochements, la disparition rapide des gonocoques donne assez tôt un

gage de sécurité qui n'est point à négliger à l'heure où les raisons dilatoires ordinaires (malaise passager, travail démesuré, palpitations) commencent à perdre de leur valeur.

Toutes les autres solutions supposent le mal avoué et diffèrent seulement par la signification qu'on lui attribue.

La pire de toutes est de confesser à la fois le mal et la faute. Quelle folie ! De tous les mauvais cas il n'en est pas de plus niabile que celui-là, et de mieux fait pour justifier la fameuse maxime : « N'avouez jamais ! » Infliger à une femme le plus cruel, le moins pardonnable des outrages, et se rendre à merci, réclamer même son concours pour se rétablir plus commodément, affronter l'alternative d'une grâce indifféremment accordée ou trop chèrement vendue ! Quel rôle périlleux et dégradant ! Je reconnais cependant qu'il est sincère, et suppose une certaine honnêteté, ou un profond cynisme, un amour véritable ou le plus absolu mépris, voire le plus féroce égoïsme. Beaucoup se sentent poussés

à cette défaillance quand vient l'heure décourageante qui dispose les plus endurcis à l'abandon et aux effusions du cœur. Ils ne comprennent pas, qu'en s'aliénant l'estime ils vont s'avilir, tuer l'amour, et en tous cas donner contre eux-mêmes des armes terribles pour le présent et, qui sait, pour l'avenir; si grande que soient la douleur physique et l'amertume morale, à quelque degré qu'en soit venu le découragement, ce n'est point là un parti qu'on prend mais qu'on subit quand il n'existe aucun moyen d'y échapper. Qu'ils aient été surpris à l'improviste en flagrant délit de soins intimes, que des ordonnances significatives, des instruments, des remèdes aient été capturés et leur présence dûment interprétée grâce à des conseils d'amie, de mère, de médecin, ou tout simplement grâce à la lecture d'une de ces innombrables et fatales encyclopédies, qu'en un mot toute dénégation fût devenue dérisoire, et seulement alors je comprendrais l'aveu.

Faire connaître ce mal, mais en céler la

cause et la nature, voilà, certes, une conduite moins franche mais plus sensée. Alléguer quelque malaise de bon renom est jeu facile grâce à la naïveté de bien des femmes. On n'a qu'à choisir entre les indispositions mystérieuses de la région : gravelle, hémorroïdes, herpès, échauffement, catarre, inflammation. C'est étonnant comme une étiquette honorable aplanit vite toute difficulté. Plus d'exigences, plus d'obstacles, plus de dérangements taquins ! L'épouse doublement trompée s'empressera de multiplier ses soins, et prodiguera son très utile concours. Les plus folles n'ont-elles pas en réserve des trésors de dévouement. Qui sait même si quelques-unes, qui ne sont pas dupes, ne se prêtent pas à ce manège avec une intelligente et généreuse abnégation, heureuses de pardonner la faute en feignant de l'ignorer, et de pouvoir sans faiblesse fermer les yeux sur l'offense restée secrète.

Indiquons maintenant un stratagème auquel s'arrêtent sans embarras les habiles que les

scrupules n'encombrent pas : dévoiler la maladie et accuser l'épouse innocente d'en être cause, incriminer des pertes blanches, une passagère négligence de toilette, un excès auquel on s'est laissé entraîner, un petit écart de régime, bref sauver la situation en prenant l'offensive ; au besoin ils en appellent à l'opinion d'un médecin qui veut bien être leur complice, examiner Madame et donner un simulacre de médication. Cette attitude manque assurément de noblesse, mais ne peut être déconseillée pour peu que Madame encoure réellement quelques reproches au point de vue de son hygiène intime, ou de la pureté de ses muqueuses ; elles s'imposent presque en cas de mal communiqué par le mari, puisqu'elle assure le rétablissement des deux conjoints dans les conditions les plus favorables. Il est vrai qu'une femme intelligente sait parer ce genre d'attaque, qui, pour réussir, suppose une réceptivité morale particulière telle qu'on l'a rencontrée chez ces créatures passives, qui, suivant le dire de Montesquieu,

« ont un esprit qui n'ose penser, un cœur qui n'ose sentir, des yeux qui n'osent voir, des oreilles qui n'osent entendre ».

Ces différents plans de campagne, tous plus ou moins critiquables par un ou plusieurs côtés, le médecin doit les connaître pour les suggérer à l'occasion ; au malade d'adopter, après réflexion, et en lui faisant subir toutes modifications opportunes, celui qui convient le mieux à ses aptitudes et à son tempérament, et nous devons ajouter le plus favorable à sa prompte guérison et à la préservation de sa femme. Sur ces deux points du programme si intimement connexes, souvenons-nous de veiller et de veiller sans cesse ; car la contagion est à l'état de perpétuelle menace, soit au début, soit pendant le cours de la maladie.

Au début, entre l'aventure et l'apparition de la goutte confirmée, il y a place pour plus d'une rencontre légitime. La sensation initiale paraît, on l'attribue à quelque malaise passager ; elle se change en cuisson, on

trouve encore à l'expliquer ; l'humidité perle, on veut douter toujours, et l'on doute jusqu'à ce que le pus inonde le canal. A ce moment il y a deux victimes au lieu d'une.

Malgré notre énergie à déconseiller toute prouesse prématurée, il arrive assez souvent qu'on nous demande une guérison d'urgence, ne fût-elle que momentanée. J'ai parlé plus haut des services que pouvaient rendre en pareil cas les injections de permanganate de potasse. C'était jadis le triomphe de la potion de Chopart, et je ne vois pour mon compte, aucun inconvénient à y recourir encore, en prévenant bien le malade que nous allons lui donner un état d'assèchement approximatif, mais pour un jour seulement ; il prendra donc de 3 à 6 cuillerées de cette mixture, pendant les trois jours qui précéderont l'action, en s'astreignant à boire le moins possible. Diday y ajoute une injection de nitrate d'argent à la dose 5 centigrammes sur 30 grammes prise vingt-quatre heures avant le moment. Le malade doit savoir qu'il faut uriner avant, se

hâter vers la conclusion, et se garder des répétitions. Encore une fois nous devons user de tout notre crédit pour détourner notre malade de cette entreprise, et nous ne nous y prêterons qu'à la dernière extrémité : qu'il y ait des situations qu'un homme cherche à sauvegarder à ses risques, nous pouvons bien l'admettre, mais non pas aux risques et périls d'autrui.

Contagion par l'épouse coupable. — Un néo-blennorragien ayant femme légitime et maîtresse, il est assez paradoxal que son écoulement lui vienne de la première. Cependant il y a plus de choses possibles qu'on ne croit. Les ménages où chacun fait la fête de son côté ne sont pas rares, et si Madame reçoit un mal de son ami, ce n'est pas une maîtresse de tout repos qui en préservera le mari. Laquelle des deux ? nous demande ce dernier, et, il faut bien l'avouer, la réponse est d'une difficulté extrême, souvent insurmontable, car au bout d'un certain temps, grâce au trait d'union qui les lie, toutes deux

étant malades au même degré, le vrai problème : « quelle est celle qui a commencé ? » n'est plus à notre portée. Supposons en effet un homme ayant de fréquents rapports avec l'une et l'autre; s'il prend contact avec le gonocoque le 1^{er} du mois, il en reconnaîtra les symptômes initiaux le 3 ou le 4; le 5, il sera en état de le transmettre, et le 8, sa victime commencera à s'en apercevoir; le 10, elle sera en pleine purulence. En admettant que les deux femmes viennent se soumettre à notre examen avant cette époque, nous pourrions donc formuler un avis. Nous le pourrions encore si, la maîtresse seule venant, nous constatons sa bonne santé; mais au delà de ce terme, il ne peut plus s'agir que de nuances sans signification.

Nous désintéresser de ce problème n'est guère permis, puisque la santé de trois personnes est en jeu. Attachons-nous donc à faire comprendre la nécessité des confrontations. A défaut de ce renseignement nous ne saurions nous prononcer sur l'étiologie qu'en

penchant vers la solution la plus ordinaire, la contagion par la maîtresse, et en faisant à l'épouse la faveur de l'incertitude où nous-mêmes sommes tenus,

Quant à soigner indirectement une femme malade ou supposée telle, que nous ne verrions pas, cet expédient ne peut être accepté que comme pis aller, mais il peut l'être, car en ces matières il ne saurait y avoir de règle absolue; le meilleur parti est celui que l'on peut prendre, et c'est le cas de répéter, à propos de cette thérapeutique équivoque: *melius anceps quam nullum.*

b. *Ex-blennorragien.*

Un coureur a eu généralement plus d'une d'une blennorragie. La question est de savoir à quel point il en était guéri et dans quelles conditions est revenu le catarrhe aigu, s'il s'agit d'une contagion ou d'une exacerbation.

J'ai exposé plus haut les grandes lignes de ce diagnostic, basé sur les phénomènes qui

ont marqué le début avec ou sans incubation.

Incubation veut dire *contagion nouvelle*, laquelle peut avoir pour auteur *l'amie* ou *l'épouse* soit *coupable* soit *maritalement infectée*.

Le début immédiat indique une *exacerbation par gonococcisme latent*.

Je me borne à énoncer ici ces éventualités, que j'ai longuement envisagées dans les pages qui précèdent, et auxquelles la présence d'une maîtresse n'apporte pas de complications dignes d'une nouvelle-étude.

CHAPITRE III

BLENNORRAGIE CHRONIQUE CHEZ L'HOMME

-
- I. — AVANT TOUT PROJET
 - II. — APRÈS FIXATION DU JOUR
 - III. — APRÈS LE MARIAGE

Rien n'est plus commun que la blennorrhée, et rien n'est moins connu. La plupart des jeunes gens ne s'en aperçoivent pas, et ceux qui s'en aperçoivent ont trop souvent tendance à en exagérer ou à en méconnaître l'importance.

L'esprit humain est ainsi fait qu'il subit la terreur des mots. Or, dans les conjonctures que nous étudions, il en est deux qui apportent une impression de désespoir. Parlez de blennorrhée, d'urétrorrhée, d'écoulement non guéri ou prolongé, tous l'acceptent; mais si vous prononcez « chronique », n'oubliez pas